

MALLARMÉ

Cela tombe bien lorsqu'on croit possible d'en dire, charmé par l'évidente sonorité des poèmes et leur intrigante obscurité, de trouver dans la correspondance du poète son désir de porter certains écrits à la scène, de les confronter à un public.

La première version de "L'APRÈS MIDI D'UN FAUNE" et "HÉRODIADE" furent composés à cet effet sans résultat scénique. Le projet qui hante la fin de sa vie, "LE LIVRE" dont sont conservés les brouillons, atteste toujours du même souci "*...du public- nombre disposition prix des places diffusion de l'oeuvre- y équilibrera les réflexions sur le volume lui-même et l'essence du LIVRE y tiendra à une correspondance de structure établie entre le texte et son public, entre la chose lue et ceux à qui elle était lue*".

Restent les seules représentations auxquelles il se soit adonné, ces célèbres fin d'après-midi du mardi, rue de Rome.

L'intention donc j'y viens.

Puiser dans l'oeuvre entière les textes que MALLARME écrit d'une plume déliée,

LA DERNIERE MODE, cette étonnante gazette composée par lui seul, signant les diverses rubriques **Ix**, **Miss Satin**, **Olympe Nègresse** ou **Marguerite de Ponty** (on prendra sept articles)

LES VERS DE CIRCONSTANCE, quatrains ou distiques dont il s'amuse à parer ses envois soit

LES LOISIRS DE LA POSTE (quatorze enveloppes)

DON DE FRUITS GLACÉS AU NOUVEL AN (sept cartes de visite)

ENVOIS DIVERS (quatorze)

THÈMES ANGLAIS, donnés à ses élèves en guise d'exercices (quatorze dictons dans les deux langues)

RÉPONSES A DES ENQUETES (sept des plus courtes du chapeau haut-de-forme à la graphologie)

et le sonnet en YX, ces mystérieux quatorze vers dont les exégètes ont tenté d'éclairer la musicale construction.

Trois comédiens pour dire la prose et les vers
et une danseuse objet central et prismatique de la rêverie mallarméenne, symbole
d'une autre écriture, celle silencieuse des pas (sept interventions consistant en une
fragmentation ou une désarticulation d'un passage chorégraphique qu'elle
interprétera.)

Le texte, les acteurs, un décor vide, sans doute trois
chaises, une barre, une scène légèrement surélevée (parquet ou tapis de danse),
des costumes de ville et de qualité (la danseuse portant le costume usuel de ses
exercices), des enveloppes, des cartes de visite.

Il s'agira dans un rapport le plus souvent frontal d'adresser
directement au public ces bribes et ces fragments. De jouer des diverses
formulations (une, deux ou trois voix, question-réponses, français-anglais, limite
de la compréhension syntaxique), de combiner les présences, les formes
d'écritures (vers, prose et pas) en un système de symétries, d'emboîtements,
d'alternances variées, de coupes, et de redites. Chacunes des sept parties du texte
ayant une place, une facture et une adresse particulière, la danseuse plus mobile
inscrira en silence ses propres caractères, participant ainsi de la ponctuation. C'est
confesser un principe assez formel. Le travail de répétition tâchera de l'assouplir
en jouant des hasards et des anicroches, de courtoisie et d'insolence, d'isolement
et de complicité. Une heure d'un rythme essentiel pour faire de ce tissu d'idées,
ces "*riens*" que MALLARMÉ envisage, le théâtre même d'une représentation.